

lectuelle de l'humanité au xx^e siècle et qui n'empêche pas chacun d'avoir son génie propre et ses méthodes préférées. Parmi les quatre ou cinq nations qui travaillent le mieux en ce sens, il faut certainement compter l'Allemagne, et l'Angleterre aussi, et la France pareillement, — si mes préjugés de Français ne m'abusent pas. Assigner les rangs avec précision ou entrer dans de plus grands détails exigerait une étude beaucoup trop longue et supposerait bien des connaissances particulières, bien des informations que je ne possède pas.



M. Joséphin Péladan

Vous me demandez, Monsieur, ce que je pense de l'influence allemande? Je ne connais qu'une influence wagnérienne, grandissante et bienfaisante.

Sans Wagner, l'Allemagne n'aurait aucun prestige esthétique, actuellement.

Votre questionnaire prétend que cette influence fut forte sur Renan et Taine. Le fautaisiste de la *Vie de Jésus* invoqua l'autorité allemande pour justifier ses romans exégétiques: ce fut un artifice. L'historien des *Origines de la France* est, avec beaucoup plus d'envergure, un disciple des Goncourt, pour la méthode.

Le commerçant allemand, par son application, son esprit d'ordre et d'acharnement réfléchi, doit certainement aboutir à de grandes victoires économiques, sous la conduite de son *Emporocrate* Guillaume II. Mais la littérature allemande ne pourrait pas nous montrer un livre égal aux poésies de M^{me} Mathieu de Noailles, ni une peinture aussi magistrale que celle d'un Aman Jean.

Kant est bien peu de chose à côté d'un Lacuria, d'un Eliphas Lévy, d'un Saint-Yves.

Au commencement du siècle, il yeut le *second Faust* et vers la fin le *Parsifal*.

Ces deux choses sont immenses, uniques et capables d'influencer toute une civilisation.

En dehors d'elles, je ne vois rien que d'ordinaire et comme partout Fafner-soldat, Bechmesser-professeur et Alberich-roi.



M. Pierre Ponnelle

Ancien professeur à l'Université de Wiborg.

Il y a trente ans, l'éducation allemande reposait encore sur les principes de Fichte et de Schleiermacher. La famille et l'école formaient la jeunesse au culte du beau, donnant à la pensée des bases philosophiques et religieuses capables d'éveiller les plus nobles sentiments dans le cœur de l'enfant.

Aujourd'hui, des cheminées s'élèvent en tous les coins de l'Allemagne comme autant de phares annonçant au visiteur qu'une évolution colossale s'est produite dans le pays de Goethe et de Schiller. La patrie des Minnesaenger se transforme en usine; on délaisse les chaires d'esthétique pour les laboratoires techniques; à l'heure actuelle, l'Allemagne industrielle dispute les vastes entreprises à l'Amérique du Nord et à l'Angleterre. L'influence scientifique et morale qu'on veut lui attribuer est son moindre souci; elle met la science au service de son industrie; se procure des colonies, une marine pour répandre au loin ses produits fabriqués et son influence politique. Voilà son ambition.

L'Empereur, lui-même, en ses « discours à la nation allemande », donne le pas aux études modernes et relègue au second plan le domaine classique. D'où prépondérance de la réalschule sur le gymnasium; de l'école polytechnique sur l'université; du comptoir industriel sur la chaire de philosophie. Seule, la pédagogie psychologique paraît survivre au nivellement du « struggle for life ».

Des richesses s'accumulent, les conditions matérielles de la vie s'améliorent, mais le socialisme montant s'introduit dans les masses par l'irréligion. Il oppose à l'idéalisme allemand une conception moins élevée de la